

Morgane Bicaïl

PhonePlay



*Tous droits de traduction, d'adaptation
et de reproduction réservés pour tous pays.*

© Éditions Michel Lafon, 2016
118, avenue Achille Peretti – CS 70024
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex
www.michel-lafon.com

*À toutes ces personnes qui ont cru en moi
et qui m'ont soutenue dans ce projet.
Et surtout à ma Maman, qui m'a tout donné
et bien plus encore.*

Tandis que le soleil hivernal décline lentement, les volutes nuageuses filent dans les cieux sombres d'une manière étonnamment fascinante. Les yeux rêveurs, j'admire ce spectacle dont je ne me lasserai sûrement jamais à travers la vitre sale du bus qui me ramène chez moi. Le véhicule sillonne les rues peu empruntées de ma ville pour en rejoindre les quartiers huppés où j'habite. Une journée de plus vient de s'écouler. Une journée de plus où rien de spécial ne s'est passé. Une journée si ordinaire, si banale, que j'ai l'impression de l'avoir déjà vécue un millier de fois, avec pour seule réjouissance un brin de changement qui la distingue de la précédente.

Je me souviens de la première fois où j'ai fait ce trajet, un an et demi plus tôt. J'avais trouvé que le bus faisait un bruit insupportable et que les sièges étaient les moins confortables sur lesquels il m'ait été donné de m'asseoir. Malgré ça, j'avais trouvé le trajet rapide et divertissant. Aujourd'hui, je ne prête plus du tout attention au bruit enroué du moteur, ni même

aux assises défoncées. Mais le trajet ne me paraît plus du tout rapide ou divertissant. Les jours sont tous les mêmes, au détail près qu'ils sont de plus en plus chiants.

Quand le bus stoppe enfin à mon arrêt, les ultimes rayons de soleil ne me protègent plus assez du froid du soir. Alors je cours jusque chez moi. Les rues de mon quartier sont si vides qu'on pourrait y tourner un film post-apocalyptique où toute trace d'homme aurait disparu. Je serais l'un des seuls survivants, livrée à moi-même dans le chaos et l'anarchie d'une Terre rasée de toute civilisation. Cette idée me glace le sang et je ne peux m'empêcher d'accélérer encore un peu plus ma course.

Soulagée, j'arrive enfin devant le portail de ma maison. Un coup de pied dans le battant, et je me glisse déjà dans notre propriété. Je me précipite jusqu'à la porte d'entrée pour me sentir en totale sécurité. Une fois à l'intérieur, je soupire de contentement. *Enfin un peu de chaleur...* Je retire prestement mes Converse, les abandonne dans l'entrée et file à l'étage pour rejoindre le seul endroit où je me sente réellement chez moi, dans mon petit nid douillet : ma chambre.

Je traverse la grande mezzanine, prends à gauche, vers *ma* partie de la maison. Je dépasse la salle de bains, le bureau et le grand dressing que mon père m'a fait installer l'été dernier mais dont je ne me sers pas. Enfin, j'arrive à ma chambre, où j'inspire à pleins poumons,

m'impregnant de l'odeur réconfortante qui flotte dans la pièce. Je pose doucement mon sac à dos près de mon bureau et sors une cigarette du paquet qui se trouve dans la poche de ma veste. Je récupère aussi mon briquet, planqué dans un des tiroirs de mon espace de travail, et m'installe sur le petit balcon de ma chambre. J'allume ma clope et tire une taffe. La nicotine se répand dans ma gorge sèche, réchauffant mon corps en manque depuis le début de la journée. *Merde, ce que ça fait du bien...* Je recrache la fumée et la regarde s'échapper dans l'air froid du soir. Le spectre de particules grisâtres s'élève dans le ciel avant de disparaître doucement.

Je souris.

Voilà, je me sens moi. Enfin moi, lorsque je suis ici. Assise à même le sol sur mon balcon, savourant une clope qui risque de bousiller mes pauvres poumons. Oui, je suis moi et je me fiche des répercussions. Parce que lorsque je suis ici, je ne suis plus l'élève parfaite aux notes et au comportement exemplaires qui fait la fierté de ses parents. Je peux enfin être l'adolescente que je suis réellement. Celle qui rêve de liberté et d'indépendance. Je peux être cette fille qui aime prendre la vie comme elle vient, et qui déteste de quoi sont faits ces jours qui se ressemblent beaucoup trop. Je peux enfin être cette ado qui n'existe pas aux yeux de ses parents, bien trop occupés par leurs travaux respectifs pour se rendre compte de son existence. *Si seulement ils se doutaient que leur petite fille parfaite est, en réalité, une accro au tabac et aux soirées arrosées...*

Je secoue la tête et tire une nouvelle taffe. Ils sont sûrement aveugles pour ne se rendre compte de rien. Pour ne pas réaliser que leur fille bien-aimée n'est pas heureuse et qu'elle déglingue sa santé pour se sentir vivante. J'ai longtemps pensé qu'ils s'en foutaient de moi et que c'était pour ça qu'ils ne voyaient rien. Mais en fait non, ce n'est pas ça. S'ils ne voient rien, s'ils ne me connaissent pas, c'est parce qu'ils ne sont jamais là et qu'ils n'ont pas de temps à me consacrer. C'est triste quand on y pense. Travailler au point qu'on ne connaît plus les personnes qui partagent votre toit, votre vie, votre sang. Je suppose que c'est comme ça dans beaucoup de familles. Que le travail est prioritaire, primordial, et que conjoints et enfants passent après. Nous sommes tous trois comme de simples colocataires. Nous partageons une maison, nous échangeons deux trois phrases lorsque nous nous croisons, mais ça ne va pas plus loin. Oui, c'est ça. Nous sommes comme de simples colocataires.

Et si c'est à ça que se résume une famille, je préférerais ne pas en avoir du tout.

Je me relève et vais m'accouder à la balustrade, admirant l'horizon parsemé de nuages cotonneux. L'immense propriété familiale s'étend à perte de vue sous la lumière orangée du soleil couchant qui se reflète dans le lac en contrebas. Derrière, des hectares de plaines s'étirent à n'en plus finir. Voilà où je vis. Dans cette forteresse dorée où la beauté du paysage rivalise de grandeur avec la taille des pièces. Mais cela fait bien longtemps que ces escaliers en marbre brut, les

planchers en bois d'ébène et les stucs au sommet des hauts murs ne me suffisent plus. Ça ne sert à rien de vivre dans un endroit si luxueux s'il y manque l'essentiel. J'entends par là une famille avec laquelle on peut se fabriquer des souvenirs. Une mère et un père aimants et attentionnés. Oui, ça ne sert à rien d'avoir une maison pareille si la famille qui y vit n'est pas à la hauteur. C'est comme pour tout. Un livre peut par exemple avoir la plus belle couverture qui soit, si le contenu est merdique, il reste merdique. C'est la même chose avec cette maison et la famille qui y vit. Si la famille est merdique, la maison perd tout intérêt.

Je porte une troisième fois la clope à mes lèvres lorsque mon portable vibre dans la poche de mon jean. Je l'en extirpe difficilement et découvre un message de quelqu'un d'inconnu. Ou du moins, inconnu de mon répertoire.

Inconnu : Bonsoir, Alyssa.

Voilà ce que dit le message. Il n'y a rien de plus, aucune information sur l'identité du destinataire. Une simple salutation, suivie de mon prénom. C'est tout. Je ne peux m'empêcher de m'interroger. *Qui est-ce ?* Je ne me souviens pas avoir donné mon numéro à qui que ce soit récemment, alors de qui s'agit-il ? Une personne qui me connaît, ça, c'est certain. Il ou elle m'a appelée par mon prénom. Je me mords la lèvre inférieure, me rassois et réponds.

Alyssa : Salut. Hum... Qui c'est ?

Inconnu : Je pense qu'on s'amuserait plus si je restais anonyme...

J'avale difficilement ma salive en lisant le nouveau message que vient de m'envoyer cette mystérieuse personne, puis me concentre sur ma clope, comme pour me rassurer. Merde, mais qu'entend-elle par « on s'amuserait » ? Je reste sur la défensive. Toutes les mises en garde de ma mère concernant les canulars, les plans douteux et autres conneries me reviennent en tête. Une sueur froide me parcourt l'échine. Suis-je censée continuer à répondre ou devrais-je me raviser ? Je ne sais vraiment pas quoi penser. Mais le dernier message de cette personne a tellement attisé ma curiosité que je finis par lui renvoyer un texto.

Alyssa : Comment ça « on s'amuserait » ?

Inconnu : Eh bien... J'aimerais que nous jouions à un jeu ensemble.

Alyssa : Quel genre de jeu... ?

Inconnu : Le genre qui doit rester entre nous.

Je toussote, recrachant un nuage de fumée envahissant. Cet interlocuteur mystère a si bien réussi à me déstabiliser que j'ai failli m'étouffer avec ma propre cigarette. Par réflexe, je me tape sur le sternum, comme si cela pouvait m'aider à me sentir mieux.

Lorsque je reprends mes esprits, je vérifie l'heure pour m'assurer que ma mère ne risque pas de débarquer d'une minute à l'autre, étant donné qu'elle doit

exceptionnellement rentrer plus tôt à la maison. C'est-à-dire vers dix-neuf heures, soit dans une dizaine de minutes. Je me dépêche donc de rédiger un nouveau message pour l'inconnu et de le lui envoyer.

Alyssa : Qu'est-ce que tu veux dire par « le genre qui doit rester entre nous » ?

Inconnu : Je trouve la vie bien fade, lassante et sans grand intérêt... Alors je me suis dit : « Pourquoi ne pas pimenter un peu le quotidien en jouant ? »

Je ne peux m'empêcher de penser que moi aussi je trouve la vie bien fade, lassante et sans grand intérêt. Et savoir que je parle à une personne qui me ressemble, même si je ne la connais pas, me donne étrangement confiance en elle. Mais, malgré ça, je ne peux m'empêcher de rester sur mes gardes.

Alyssa : Qui t'a donné mon numéro ?

Inconnu : En quoi cela est-il important ?

Alyssa : Je veux seulement savoir lequel de mes amis s'amuse à donner mon numéro à n'importe qui. Parce que si tout cela n'est qu'un canular, vous êtes les seuls à en rire.

C'est vrai, il y a quatre-vingt-quinze pour cent de chances pour que ça soit Holly, ma meilleure amie, qui soit en train de me faire une farce. La connaissant, ça ne m'étonnerait pas.

Inconnu : Un canular ? Tu penses réellement que tout cela n'est qu'un canular ?

Alyssa : Eh bien, oui. Pourquoi serais-je censée penser l'inverse ?

Inconnu : Non, Alyssa, je t'assure. Tout ça est loin d'être une blague. C'est très sérieux même. Je te dirai qui m'a donné ton numéro dès que j'aurai fini de t'expliquer les règles du jeu. Ça te va ?

Alyssa : Vas-y, explique-moi.

Inconnu : Avant tout, j'aimerais savoir si tu es joueuse.

Alyssa : Ça dépend des jeux.

Inconnu : Et si le jeu que je te proposais te plaisait, serais-tu d'accord pour jouer avec moi ?

Je ne sais pas ce qui me pousse à répondre encore. Mais ma curiosité ne fait que s'accroître et l'emporte sur mon semblant de bon sens. C'est la première fois depuis des mois que quelque chose de tel m'arrive. Quelque chose qui sorte de l'ordinaire et qui semble intéressant. J'ai l'impression qu'avoir la possibilité de goûter à la nouveauté et à l'inconnu éveille mes sens. Et je ne peux m'empêcher de vouloir davantage d'informations au sujet de ce jeu et de cette personne. C'est pourquoi je réponds une fois de plus.

Alyssa : Pourquoi pas, oui. Dis-moi en quoi ça consiste.

Inconnu : Eh bien... Ça se rapporte à la première question que tu m'as posée : « Qui est-ce ? » Le but du jeu est de découvrir qui je suis.

Alyssa : Pourquoi accepterais-je de faire ça ?

Inconnu : Pour mettre un peu de piment dans ta vie ?

Mettre du piment dans ma vie ? Pour être honnête, c'est tout ce dont j'ai besoin en ce moment.

Alyssa : Et admettons que j'accepte, qu'est-ce que j'y gagne ?

Inconnu : On en vient à ce que je voulais te dire. Devine qui je suis, Alyssa, et je serai à toi et je ferai de mon mieux pour réaliser tous tes désirs.

Alyssa : Qui te dit que j'ai envie que tu m'appartiennes ?

Inconnu : Toutes les filles le voudraient. À moins que tu ne sois lesbienne...

Alyssa : Si tu dis ça, j'en conclus que tu es un garçon. Et non, je ne suis pas lesbienne.

Inconnu : Bonne nouvelle. Et pour ce qui est de ta conclusion, elle est exacte.

Un garçon ? J'essaie de dresser dans ma tête la liste des personnes susceptibles de me faire un canular dans ce genre. Mais je ne parviens pas à trouver de « suspect » idéal. Aucun garçon dans mon entourage ne semble capable de me faire un coup pareil.

Alyssa : Je peux te poser une question... ?

Inconnu : Bien sûr, Alyssa.

Alyssa : Pourquoi moi ?

Inconnu : La question habituelle... Eh bien, je choisis de jolies filles. Des filles à qui ça ne me dérangerait pas d'appartenir si elles venaient à découvrir qui je suis. Des filles attirantes.

Alyssa : Vraiment ? C'est tellement réducteur de choisir une fille uniquement pour son physique...

Inconnu : Je ne peux te contredire, mais quitte à choisir, autant prendre des filles attirantes.

Alyssa : Donc il y a plusieurs nanas ?

Inconnu : Il y a eu. Je ne joue qu'avec une fille à la fois.

Alyssa : Combien il y en a eu avant moi ?

Inconnu : Dix-huit.

Alyssa : Dix-huit filles ?

Inconnu : Oui, ça peut te paraître beaucoup, dit comme ça, mais aucune d'elles n'est parvenue à découvrir qui je suis. Et j'espère bien que, toi, tu vas trouver.

Alyssa : Je ne suis pas sûre que ça soit une bonne idée...

Inconnu : Pourquoi ? En quoi ça t'engage, chérie ? Tout ça reste entre nous.

Alyssa : Chérie ? Sérieusement ? Ta confiance en toi ne serait pas un peu... démesurée ?

Inconnu : Pas à ma connaissance, non. J'ai envie de t'appeler comme ça, c'est tout.

Le fait qu'il m'appelle « chérie » me déstabilise. J'ai l'impression qu'il essaye de tisser un lien entre nous en me donnant un surnom assez intime. Pourquoi ? Peut-être pour me mettre en confiance...

Inconnu : Revenons-en au jeu, si tu veux bien. As-tu des questions ?

Alyssa : J'en ai une, oui. Comment pourrais-je réussir à trouver qui tu es ? Nous sommes deux mille au lycée, dont la moitié de garçons ! C'est quasiment impossible ! On se connaît au moins ?

Inconnu : Je ne joue qu'avec des filles que je ne connais pas.

Alyssa : OK, mais alors, qu'est-ce qui va me permettre de trouver qui tu es ?

Inconnu : On en arrive aux règles. Tous les soirs, pendant le temps que je jugerai bon, nous discuterons. Tu pourras me poser des questions, et apprendre à me connaître. Ça n'est pas impossible, Alyssa. Plusieurs fois les filles ont été près du but.

– Alyssa ! Je suis rentrée !

Je sursaute au son de la voix de ma mère provenant du rez-de-chaussée, et délaisse immédiatement cette conversation avec l'inconnu.

Je m'empresse d'écraser ma cigarette sur les dalles et d'enfouir profondément le mégot dans la terre d'un des pots de fleurs posés sur le rebord du balcon. Je me précipite dans ma chambre et vaporise en urgence du parfum un peu partout dans la pièce. Je fourre un chewing-gum dans ma bouche pour éradiquer l'odeur du tabac, alors que ma mère me rappelle déjà.

– Alyssa ?

– J'arrive !

Je mastique mon chewing-gum avec application et jette un coup d'œil à mon téléphone. Un nouveau message.

Inconnu : Alors, Alyssa, acceptes-tu de jouer ?

Je prends le temps de réfléchir une minute avant de lui envoyer ma réponse. Après tout, ça ne m'engage à rien, ce jeu. Je ne vois pas ce que cela peut m'apporter de mauvais si ce n'est un peu de nouveauté. Et putain, ma vie en manque cruellement. Je ferme un instant les yeux, une partie de moi sait que je devrais refuser. Qui me dit que ce garçon est vraiment ce qu'il affirme être ? Qui me dit qu'il ne s'agit pas en réalité d'un pervers sexuel quadragénaire ? Personne. Personne ne peut me le confirmer, et pourtant ça ne suffit pas à me dissuader. L'envie de changement dans ma vie l'emporte sur le reste...

Alyssa : OK. Je vais jouer, à une condition.

Inconnu : Laquelle ?

Alyssa : Promets-moi que ce jeu ne m'engage en rien, et que, si je finis par trouver qui tu es, je ne serai pas obligée

de poursuivre notre relation si je n'en éprouve pas l'envie et que tu ne me harcèleras pas de textos pour me faire changer d'avis.

– Alyssa ! s'impaticente ma mère.

– Merde...

Je balance mon portable sur mon lit pour aller rejoindre ma mère en bas. J'entends mon portable vibrer une dernière fois avant de passer la porte.

Inconnu : Modalité acceptée. Que le jeu commence...

Inconnu : Bonsoir, Alyssa.

Cela fait dix minutes que j'ai reçu ce message et dix minutes que mon cœur tambourine follement dans ma poitrine. *Merde*. Je ne sais pas pourquoi, mais au fond de moi, je pensais que tout ça n'était qu'une connerie, une blague d'un goût douteux. Je pensais même que ça pouvait être un groupe de gamins qui déconnaient, mais il faut croire que non. *Ne sois pas débile, Alyssa. Comment auraient-ils pu connaître ton prénom ?*

J'augmente le volume dans mes écouteurs, laissant exploser dans mes oreilles *Running up That Hill*, une reprise de Placebo, avant de répondre.

Alyssa : Salut.

Inconnu : Comment vas-tu, chérie ?

Alyssa : Je vais bien. Et toi ?

Inconnu : On ne peut mieux. Il est dix-huit heures, c'est le moment que je préfère dans la journée.

Alyssa : Pourquoi ?

Inconnu : Parce que c'est celui où je commence à jouer. J'attends ça toute la journée. En plus, ce soir, je ne joue pas avec n'importe qui.

Alyssa : Tu dis ça à toutes les filles, pas vrai ?

Inconnu : En plus d'être belle, tu es intelligente. Je crois que je vais adorer jouer avec toi...

Alyssa : Je suis simplement réaliste. Des dragueurs dans ton genre, j'en ai connu des tas. Vous avez vos phrases de drague toutes faites que vous ressortez à la moindre occasion.

Inconnu : Tu te trompes. Je suis vraiment différent des autres...

Alyssa : Ah ouais ? Prouve-le-moi.

Inconnu : J'aurai tout le temps de te le prouver pendant que tu essaieras de trouver qui je suis.

Alyssa : Si tu le dis. Mais il en faudra beaucoup pour me convaincre.

Inconnu : Ça ne me fait pas peur. J'arriverai à te persuader que je suis un type bien, j'ai tout ce qu'il faut pour ça.

Alyssa : Si t'es du genre vantard, t'es mal barré, je te le dis d'emblée.

Inconnu : Je ne suis pas vantard, Alyssa. Tout comme toi, je suis réaliste. Je suis plus mature que les garçons de mon âge, plus attentif et plus sage. Je ne dis pas ça pour me vanter, ce n'est que la vérité.

Alyssa : Je n'en sais rien, je ne te connais pas, je te rappelle.

Inconnu : Pose-moi des questions, dans ce cas. Ça te permettra d'en savoir plus à mon sujet.

Alyssa : Eh bien... Je t'avoue que je n'ai pas vraiment réfléchi à ce que je pourrais te demander. La seule chose que je sais, c'est que j'aimerais bien savoir comment tu voudrais que je te renomme dans mes contacts. Parce que « Inconnu », c'est pas super comme pseudo.

Inconnu : Ouais, « Inconnu » on a déjà trouvé plus affectueux comme surnom... Je peux te proposer « Bae » ou « Babe ».

Alyssa : Tu penses vraiment que je vais t'appeler comme ça ? Il ne faut pas trop rêver, *Babe*.

Inconnu : Tu me demandes, je te donne des possibilités.

Alyssa : Es-tu en train de flirter avec moi ?

Inconnu : C'est possible, en effet.

Alyssa : Je ne suis pas une fille facile, tu sais ? Aucun garçon n'a jamais réussi à m'avoir.

Inconnu : Ils s'y sont mal pris, c'est pour ça.

Alyssa : Aurais-tu la prétention de dire que toi, tu serais capable de me faire succomber à ton charme ?

Inconnu : Non, je ne l'ai pas. Mais je ferai de mon mieux pour y arriver.

Alyssa : C'est vrai que tu as l'air plus mature que les autres garçons, mais comme je ne connais pas ton âge, ça ne veut rien dire. Tu parles bien. Déjà... Tu n'écris pas tes messages en abrégé – Dieu, merci – et tu ne parles pas comme une racaille.

Inconnu : Une « racaille », tu dis ? Qu'est-ce que tu entends par là ?

Alyssa : Je sais pas... Ce que je veux dire, c'est que tu n'es pas comme ce genre de gars qui, quand ils te parlent, te donnent l'impression d'être agressé. Ces gars... On va dire que ce n'est pas mon style.

Inconnu : Sont-ils réellement le style de quelqu'un ?

Alyssa : J'en doute fort... Enfin bon, une autre proposition de pseudonyme ?

Inconnu : Tu peux me donner un nom plus mystérieux, comme... « Lui ».

Alyssa : *Lui* ? Ouais, j'aime bien. Je vais mettre ça en attendant de trouver mieux. Tu as quel âge ?

Lui : 18 ans. D'autres questions, chérie ?

Alyssa : Oui. Hier, tu m'as promis de me dire qui t'a donné mon numéro. Je veux toujours le savoir.

Lui : C'est une question prioritaire à tes yeux ? Tu sais, tu es très différente des autres filles avec qui j'ai pu jouer... Toutes les autres nanas me demandaient tout de suite

comment j'étais physiquement. Par exemple, elles voulaient savoir de quelle couleur étaient mes cheveux, mes yeux... Si j'étais plutôt grand ou petit. Musclé ou non. Mais toi...

Alyssa : Je ne vois pas l'intérêt de te poser des questions comme celles-là. Je sais très bien que tu n'y répondras pas.

Lui : Tu as tout juste, chérie. Ça ne serait pas drôle si je disais d'emblée comment je suis. Le jeu n'aurait plus lieu d'être.

Alyssa : C'est bien ce que je me disais. Alors pour le moment, je vais me contenter de te demander qui t'a donné mon numéro.

Lui : C'est un ami à moi qui me l'a donné. Un vrai détective, le mec. Il trouve tout ce qu'on lui demande à une vitesse phénoménale. Les numéros des gens, entre autres.

Alyssa : Tu lui as demandé autre chose à mon sujet ?

Lui : Rien à part ton prénom. Je préfère apprendre de mes coéquipières de jeu par moi-même. C'est plus... divertissant.

Je frissonne en lisant son dernier message. « Divertissant ». Tout semble tourner autour du divertissement pour lui. Sa vie entière pourrait tourner autour de ça. *Non. Ce n'est même pas ça.* Il ne vit pas pour se divertir, il se divertit pour vivre. Ça se sent dans ses messages. Il a l'air d'y attribuer une importance complètement folle, totalement démesurée.

Je remarque soudain que ma musique s'est arrêtée. Je remets ma vieille playlist en route, comme je l'ai fait des milliers de fois. Ces chansons, je les écoute depuis toujours. Je serais incapable de dire quand je les ai entendues pour la première fois pour la simple

et bonne raison que j'ai l'impression qu'elles ont toujours fait partie de ma vie. Mais malgré mon attachement pour chacune de ces chansons, un peu de renouveau ferait du bien...

Alyssa : Tu écoutes quoi comme musique ? Je viens de me rendre compte que ma playlist aurait besoin d'un bon rafraîchissement...

Lui : Tu peux écouter The Weeknd, si tu veux. Je l'adore.

Alyssa : The Weeknd, tu dis ? Une chanson en particulier ?

Lui : *Wicked Games*.

Wicked Games : Jeux malsains. Je ne peux m'empêcher de penser que notre jeu aussi est malsain. Du moins, il pourrait le devenir. Difficile de croire qu'il m'a conseillé ce titre par hasard.

Lui : Tu aimes écouter de la musique, Alyssa ?

Alyssa : Bien sûr que oui. Qui n'aime pas ça ?

Lui : Je veux dire : est-ce que la musique te fait *vibrer* ? Est-ce qu'elle te procure de la joie ? Est-ce que tu frissonnes lorsque tu entends tes chansons préférées ?

Alyssa : Je ne me suis jamais vraiment posé la question, en fait.

Lui : S'il y a bien une chose que je peux affirmer, c'est celle-là : la musique décuple les sensations. Ça stimule les sens, un peu comme une drogue, Alyssa. En moins fort évidemment, mais c'est le même effet au final. Et tu sais ce que j'aimerais faire à l'instant même ? J'aimerais avoir la chance de poser mes lèvres sur les tiennes en écoutant *Wicked Games*, chérie.

Je sens mon cœur faire une embardée lorsque je lis son message. Je suis soudainement assaillie par une bouffée de chaleur. *Il aimerait m'embrasser ?* Comment peut-il souhaiter une chose pareille alors que nous ne nous connaissons pas ?

Lui : Alyssa, t'es toujours là ?

Alyssa : J'ai besoin d'une clope.

Lui : Mes mots t'ont déstabilisée, on dirait. Ce n'était pas mon but. Désolé.

Lui : Tu fumes ?

Alyssa : Ouais, c'est un secret pour personne. Enfin, si. Mes parents ne sont pas au courant, et je crois que ça vaut mieux pour ma santé physique et mentale.

Lui : Les miens s'en foutent de ce que je fais. Que je boive, fume ou que je me drogue, ils s'en foutent. Je pourrais me ramener avec un joint à table, ils ne le remarqueraient sans doute pas.

Alyssa : Tu as de la chance. Je dois toujours faire attention à ne pas laisser traîner quelque chose qui pourrait me trahir. Et le week-end, c'est un vrai calvaire...

Lui : Je ne suis pas sûr qu'on puisse dire que j'ai de la chance. Tu devrais t'estimer heureuse d'avoir des parents qui se soucient de ta santé, Alyssa.

Alyssa : Tu ne vas pas te mettre à me faire la morale. J'ai déjà assez à la maison. Tu as un truc contre le fait que je fume ?

Lui : Non. D'ailleurs je suis en train d'imaginer quel goût aurait ta bouche après que tu as fumé. Je suis sûr que j'adorerais...

Alyssa : Waouh. T'es plutôt direct comme gars. C'est assez... déstabilisant.

Lui : Je sais, chérie.

Alyssa : Tu nous appelles toutes « chérie » ?

Lui : Non. Je vous trouve à chacune un petit nom. Mon chat, ma puce... Des trucs comme ça. Pour toi j'ai longtemps hésité entre « chérie » et « bébé ».

Alyssa : C'est assez classique, je trouve. C'est décevant de ta part... Je te pensais plus créatif vu le jeu que tu as inventé. Ceci dit j'aurais préféré que mon petit nom soit « bébé ».

Je souris en rédigeant ce message. En fait, je n'aurais pas préféré « bébé ». Ça m'est complètement égal. J'ai juste envie de jouer avec lui. Il n'y a pas de raison qu'il soit le seul à s'amuser, alors autant tirer profit de la situation. Il met un moment à répondre et je l'imagine hésitant devant son téléphone. J'ai dû le prendre au dépourvu et, pour une raison que j'ignore, j'adore ça...

Mon téléphone vibre enfin.

Lui : Vraiment ? Je peux changer si tu veux. Bébé t'irait bien aussi.

Alyssa : Non, ton premier choix était « chérie ». Garde-le.

Lui : Tu comptes me donner un petit nom à moi aussi ?

Alyssa : T'aimerais que j'en trouve un ?

Lui : Je crois que j'adorerais...

Alyssa : Ça m'aurait étonné, tiens ! Mais je ne sais pas si tu mérites que je me donne cette peine. Je verrai ça plus tard, quand je serai d'humeur plus... charitable.

Je ne peux m'empêcher de sourire. Je crois que je commence à apprécier ce jeu plus que je ne l'aurais cru. Je me sens attirée dans ce *Wicked Game* par une

force irrépressible. J'ai l'impression d'être aspirée à l'intérieur, comme dans une tornade destructrice bien plus puissante qu'elle ne devrait l'être à ce stade. Oui, je crois que je commence à aimer ces discussions avec lui. Même s'il est très rentre-dedans et qu'il n'a pas froid aux yeux, ce garçon est intéressant, c'est incontestable. C'est vrai que c'est amusant, tout ça. Je dirais même *divertissant*.

Lui : Chérie, je dois te laisser. Je sors avec des potes ce soir. On se parle demain ?

Alyssa : J'attendrai ton texto.

Lui : Parfait. Écoute *Wicked Games*, d'ici là, s'il te plaît. J'aimerais savoir si tu aimes cette chanson. Parce que si c'est le cas, je la mettrai lorsque je t'embrasserai. Enfin, si tu trouves qui je suis, bien sûr...

Alyssa : Je le ferai quand j'aurai du temps, ne t'en fais pas.

Lui : D'accord. Passe une bonne soirée, chérie.

Alyssa : Toi aussi, *Babe*.

Lui : Salut, chérie.

Alyssa : Salut.

Lui : Comment vas-tu ?

Alyssa : J'ai connu mieux.

Lui : Qu'est-ce qu'il se passe ?

Alyssa : Rien. Je suis juste en overdose de cours.

Lui : Je le suis aussi, si ça peut te rassurer. J'ai jamais eu autant de travail de ma vie.

Alyssa : T'es en quelle section ?

Lui : Terminale S.

Alyssa : T'es en terminale ?

Lui : Ça t'étonne ? Pourtant, je t'ai dit que j'ai dix-huit ans.

Alyssa : C'est vrai, mais il faut croire que je n'ai pas percuté... Pourquoi tu parles à une première si tu es en terminale ? Les filles de ton année ne sont pas à ton goût ?

Lui : Je te l'ai déjà dit, Alyssa, mes critères pour choisir mes coéquipières de jeu ne reposent pas sur l'âge. Je prends avant tout en compte la beauté.

Alyssa : Ce que c'est superficiel...

Lui : Superficiel ? Je t'ai déjà expliqué que, quitte à choisir, je préfère piocher parmi le premier choix.

Alyssa : Tu dis ça, mais peut-être que toi-même tu ne fais pas partie du premier choix.

Lui : Peut-être, oui. Ça, tu ne le sauras que si tu trouves qui je suis...

Alyssa : Qui te dit que j'aurai encore envie de jouer avec toi si tu ne fais pas partie du premier choix ?

Lui : Comment ça ?

Alyssa : Tu traînes avec quel genre de personnes au lycée ?

Lui : T'es en train d'essayer de deviner comment je suis physiquement, ou bien ?

Alyssa : C'est exactement ce que je suis en train de faire.

Lui : Les gens avec qui on traîne ne déterminent pas toujours comment on est et à quoi on ressemble, tu le sais ?

Alyssa : C'est vrai, mais la plupart du temps c'est quand même le cas. Ça ne peut que m'aider à me faire une idée de quel genre de gars tu es.

Lui : Je te trouve bizarre sur ce coup-là.

Alyssa : Venant d'un gars qui mène un jeu pervers avec des filles qu'il ne connaît pas, je le prends bien.

Lui : Un jeu pervers ?

Alyssa : Ouais. C'est exactement ce que c'est : un jeu pervers.

Lui : Alors pourquoi joues-tu si tu trouves ça malsain ?

Alyssa : Parce que je t'aime bien. Même si tu as l'air d'un psychopathe en manque.

Lui : Un psychopathe ? Tu as toujours une façon de dire les choses... J'adore.

Alyssa : C'est juste l'impression que j'ai.

Lui : Peut-être que tu as raison, Alyssa. Peut-être que je ne suis pas la personne que je prétends être. Après tout, qu'est-ce qui te prouve que je ne suis pas un psychopathe en manque, comme tu dis ? Rien ni personne. Mais, Alyssa, réfléchis une seconde. Qui de nous deux est la personne la moins nette d'esprit ? Toi ou moi ? La personne qui propose le jeu ou celle qui accepte d'y jouer ?

Pour le coup, il marque un point. Je ne dois pas être bien dans ma tête non plus. C'est vrai, au final, je ne vaudrais pas mieux que lui. Le fait que j'accepte de m'embringer dans cette histoire est aussi étrange que le jeu en lui-même. Mais j'aime tellement la fraîcheur que ce mystérieux garçon apporte dans ma vie que je ne peux me résoudre à quitter la partie, aussi malsaine puisse-t-elle être. Je ne peux sortir de l'engrenage des envoûtants messages dans lequel je suis prise.

Je contourne sa question et reviens au cœur du jeu.

Alyssa : Alors, tu traînes avec quel genre de personnes ?

Lui : Le genre que tout le monde aime au lycée, chérie.

Alyssa : Je veux une preuve.

Je souris en lui envoyant ce message. En réalité, je ne sais absolument pas ce qu'il peut me répondre pour me confirmer qu'il fait bien partie du « premier choix ». Mais ce n'est pas mon problème, et je veux lui prouver que, moi aussi, je peux me montrer exigeante.

Impatiente, je reste les yeux braqués sur mon écran à attendre sa réponse. Mais cette dernière n'arrive pas aussi rapidement que prévu. Cela prend du temps, beaucoup trop de temps à mon goût. Pourtant, ce n'est pas dans les habitudes de ce gars. Il répond toujours très rapidement, presque immédiatement. Je ne comprends pas pourquoi c'est différent tout à coup. Peut-être fait-il autre chose ? Peut-être a-t-il dû s'absenter pour je ne sais quelle raison ? Non, je suis presque

certaine que ce n'est pas le cas. Je ne sais pas pourquoi mais j'ai l'impression que s'il ne répond pas, c'est parce qu'il réfléchit. Peut-être hésite-t-il à me donner une réponse ? Ou peut-être ne sait-il pas quoi me dire ? Je n'en sais rien, mais cette attente prolongée qu'il m'impose me pousse à me torturer l'esprit.

Au moment où je me dis qu'il ne répondra plus pour ce soir, je sens mon portable vibrer doucement entre mes mains.

Lui : Je fais partie de l'équipe de natation du lycée.

Je recrache la fumée de ma cigarette un sourire aux lèvres. *Un nageur*. Il n'y a rien de plus sexy que les sportifs. S'il appartient réellement à l'équipe de natation du lycée alors oui, je pense que l'on peut dire qu'il fait partie du premier choix.

Alyssa : As-tu les muscles qui vont avec ton maillot ?

Lui : Tu n'as pas idée...

Lui : Je ne sais pas si tu te rends compte qu'en te disant que je fais partie de l'équipe de natation du lycée, je t'aide énormément.

Alyssa : C'est vrai.

Lui : Je crois que j'ai droit à une récompense.

Alyssa : Qu'est-ce qui te ferait plaisir, *Babe* ?

Lui : Je pense que j'aimerais beaucoup que tu viennes me voir nager une fois.

Alyssa : Ça pourrait se faire... Le truc, c'est que je ne sais pas qui je serai censée regarder.

Lui : Peut-être que si, à l'instinct. On ne parle pas d'intuition féminine ?

Alyssa : Si.

Lui : C'est bien ce que je me disais.

Alyssa : Si je parviens à découvrir ton identité – et que tu m'appartiens en conséquence –, je porterai ta veste avec le logo du club de natation pour que tout le monde sache à qui tu es.

Lui : Hmm... J'aime le fait que tu sois possessive.

Je commence de plus en plus à prendre goût à ce *Wicked Game*. Ce garçon, qui que cela puisse être, est on ne peut plus divertissant.

Alyssa : Au fait, j'ai écouté ta chanson.

Lui : Ah oui ? Qu'en as-tu pensé ?

Alyssa : Je l'aime beaucoup. Elle est... très hot, quand même.

Lui : Tu as vu ça ! Cette chanson est tout à mon image...

Alyssa : Je ne suis pas en position d'approuver. J'ignore à quoi tu ressembles.

Lui : Patience, à toi de te montrer maligne. Et je ne doute pas une seconde de tes capacités, Alyssa. Je sais que tu peux trouver qui je suis.

Alyssa : Bien sûr que je trouverai. Je trouve toujours.

Lui : Je n'en doute pas une seconde, ma belle. As-tu parlé de *nous* à tes amis ?

Alyssa : Non. Moi aussi je veux que ça reste entre nous. Je suis du genre possessive, comme tu l'as si bien fait remarquer.

Lui : Ça m'arrange beaucoup que tu penses comme ça et que tu ne comptes pas parler de notre jeu. Tu sais, je pose systématiquement cette question aux filles avec qui je joue. Toutes celles qui répondent oui, je les vire.

J'ai un pincement au cœur lorsque je lis son message. Je n'ai jamais rencontré un garçon comme lui.

Non, jamais. Il est si intelligent, si froid, si radical... Et en même temps si séduisant. Ça me retourne complètement. S'il y a quelques jours encore on m'avait dit qu'un garçon comme celui-ci me sortirait de l'insupportable routine qui me collait à la peau, je ne l'aurais pas cru. Ce garçon représente tout ce que je peux désirer. Le mystère, la tentation, le frisson de l'interdit. Toute la sensualité et l'intelligence que j'aurais pu chercher chez quelqu'un. Pourtant ses derniers mots me glacent le sang.

Alyssa : Pourquoi tu les as virées ?

Lui : Lorsque je joue, j'aime que mes règles soient appliquées et respectées. Donc si ma coéquipière n'est pas apte à les suivre, elle dégage. C'est aussi simple que ça.

Alyssa : Tu... Tu ne leur laisses pas de seconde chance ?

Lui : Je n'ai pas que ça à faire, Alyssa. Je préfère jouer avec des filles qui savent se montrer un minimum intelligentes... Des filles qui le méritent. Des filles comme toi. Tu comprends ?

Alyssa : Oui.

Lui : Bien, parlons de choses sérieuses, maintenant. Quel est ton genre de gars ?

J'inspire profondément. Je sais que je dois répondre ce qu'il attend. J'ai beau ignorer au plus haut point à quoi il peut ressembler, je dois donner la description d'un gars qui lui ressemble. Sinon... Il risque de me virer comme il l'a fait avec les autres filles. *Que pourrais-je lui répondre ?* Il a dit qu'il était musclé. J'aime les gars musclés. Alors...